

l'incendie par Reed Frères. Cet établissement fait mouvoir deux jeux de cardes. Au commencement, l'outillage marchait par eau, mais à présent on se sert de l'eau et de la vapeur. L'outillage maintenant employé est du plus récent modèle, et peut fabriquer des tweeds noirs et gris, des tissus noirs et gris, des tweeds de toutes les nuances, des couvertures, de la flanelle, du droguet et autres étoffes pour la toilette des femmes. Le gérant m'a fait ces remarques : "La concurrence contre laquelle cet établissement a à lutter vient des autres provinces. Les fabricants des États-Unis ne figurent pas à présent comme rivaux ; ils figuraient cependant à ce titre avant 1878.

"Les huiles venant des provinces d'en haut, telles que l'huile rouge et l'huile végétale en usage dans les fabriques de lainages, ne sont pas d'aussi bonne qualité que celles qui viennent des États-Unis. De plus, les huiles américaines se vendent à meilleur marché, et en y ajoutant les droits, elles sont à peu près du même prix que les huiles qu'on achète d'Ontario. On a des États-Unis des teintures à meilleur marché que d'Ontario. La modération dans les prix et l'excellence dans la qualité serviraient mieux les intérêts des marchands d'Ontario que les hauts prix et les qualités inférieures. Ils n'en souffriraient pas non plus s'ils vendaient toujours exactement de la même qualité que celle des échantillons."

M. Stevenson, ferblantier, dit :—"En 1878, j'ai employé quatre-vingts paquets de tôle ; l'an dernier, 125 ; et cette année, ma consommation dépassera 150. Je me sers de machines pour faire du tuyau et autres ouvrages."

A. L. Bridges, embarilleur de viande de porc, professe un grand attachement pour la politique nationale, qu'il croit essentiellement avantageuse pour sa branche de commerce, parce qu'elle offre, comme il le dit, des moyens de se livrer avec succès à l'embarillage de la viande de porc, qu'aucune autre politique fiscale ou commerciale ne saurait fournir. Il appuya ses assertions sur ce qui suit :—"Les Américains sont exclus de notre marché par la politique nationale, qui impose sur la viande de porc un droit de \$2.20. Elle empêche, dans une mesure considérable, l'importation du porc américain. Comparé au porc des États-Unis, le nôtre est bien supérieur, parce qu'il est propre à tous les usages qu'on fait du porc américain, et qu'il est meilleur pour les fins domestiques. Notre porc est plus ferme que l'autre, parce qu'il est entrelardé, et par conséquent d'un goût plus agréable au consommateur, quoiqu'il puisse ne pas être aussi profitable au producteur que le porc gras et grossier des États de l'ouest. De là résulte que beaucoup de gens faisant de grandes affaires dans cette branche préfèrent celui qui est d'une plus grossière alimentation, ou moins agréable au goût.

"J'ai un débouché à Halifax, Saint-Jean, Montréal et Québec, mais principalement dans les villes des provinces maritimes.

"Il y a un marché considérable pour le jambon et le lard ; tout ce qu'il faut là pour le développement d'un commerce, c'est le capital. La demande est très forte pour toute la viande de porc qui peut être fumée et salée."

M. Hartshorne, agent d'une maison de commerce de Boston, s'est temporairement établi à Charlottetown cette année pour préparer des conserves de framboises et de fraises. Après s'être installé près du Revere House, il s'est mis à l'œuvre, et pendant la courte saison de ces fruits, qui dure moins d'un mois, il s'est procuré et a mis en boîtes 27 tonnes de ce fruit délicieux, qu'il a, bien entendu, expédiées aux soins de la maison qu'il représentait. On emploie aux États-Unis les fraises et les framboises pour faire des confitures et pour autres objets. Celui qui m'a fourni ces renseignements est un homme fort honorable, Fred. W. Hales, écrivain, gérant de la compagnie de navigation à la vapeur de l'Île du Prince-Édouard.

À Charlottetown sont deux journaux quotidiens,—l'*Examiner* et le *Patriot*—chacun d'eux publie une édition hebdomadaire. Il y a un journal bi-hebdomadaire—le *Presbyterian*—et trois journaux hebdomadaires—le *New Era*, le *Herald* et l'*Advertiser*. Chacun de ces établissements emploie continuellement un certain nombre d'ouvriers.